

Le rechaussage des pommes de terre a des inconvénients. D'un côté la terre disposée en ados est sujette à être plus desséchée par le soleil, et les eaux de pluies se réunissent et se perdent à côté des plantes; de l'autre côté, ce travail brise les racines qui s'étendent plus loin qu'on ne croit: les pommes de terre, dans ces conditions, souffrent et elles sont retardées pendant plusieurs jours.

Il est bien vrai qu'avec le buttage les tiges sont plus hautes et plus fortes, elles restent vertes jusqu'à la fin d'octobre même; mais tout cela au détriment de la pomme de terre qui est toute petite, tandis qu'il y a des racines en quantité, et que chaque plant est garni de chevelu comme les jeunes arbres.

Cependant le buttage des pommes de terre augmente les produits quand les pommes de terre sont sur un terrain dur, mal préparé, et surtout si elles ont été plantées à une petite profondeur. Dans cette circonstance la profondeur n'exerce aucune influence sur un sol léger et bien ameubli.

Choses et autres

Règle à suivre dans la succession des récoltes.—Le cultivateur, dans le but de conserver sa ferme dans un état constant de fertilité, doit intercaler les récoltes épuisantes avec les récoltes améliorantes du sol; il doit particulièrement éviter de ne jamais cultiver deux céréales de suite sur le même champ. Il est avantageux de faire revenir assez souvent les récoltes sarclées sur le même terrain, afin que le sol soit tenu en bon état de fertilité et exempt de mauvaises herbes qui ne doivent nécessairement pas trouver place dans les champs à céréales, pas plus qu'à l'égard des prairies et des pâturages qui y gagneraient si l'on prenait un soin régulier de faire disparaître les mauvaises herbes qui nuisent nécessairement à la végétation des bonnes plantes.

Le cultivateur doit toujours appliquer les engrais d'étable à la récolte sarclée, car ces engrais contiennent une foule de mauvaises graines qui produisent des mauvaises plantes de toutes sortes; elles pourront, au moyen de récoltes sarclées, être enlevées par les sarclages et les binages que ces récoltes exigent.

Dans les dispositions des récoltes, le cultivateur doit autant que possible éloigner les récoltes de même nature les unes des autres, car il y en a qui ne doivent revenir sur le même terrain que tous les quatre ans ou même plus sur le même sol, tels que le trèfle, le sainfoin, et même la luzerne dont l'époque doit être plus éloignée. C'est pour cette raison que cette dernière plante doit être tout particulièrement cultivée en dehors de l'assolement.

Le cultivateur doit surtout régler la disposition des différentes récoltes de manière à ce qu'il ait le temps, après chaque culture, d'effectuer d'une manière complète les travaux préparatoires que la culture suivante exige, et que la terre restée le moins possible sans être cultivée.

De fréquents labours exécutés à l'automne sont une bonne préparation de la terre, surtout à l'égard des terres argileuses.

Choix de culture sur une ferme.—Le choix de culture de certaines plantes sur une ferme est d'une grande importance, tant au point de vue du rendement des récoltes, que pour leur vente sur les marchés ou leur utilisation dans

l'exploitation de la ferme.

Le cultivateur doit en premier lieu se déterminer à adopter telle ou telle culture sur sa ferme, par la convenance du sol et du climat à l'égard d'une plante plutôt que pour une autre. Dans ce cas là, le cultivateur ne doit pas agir par à peu près, ni s'obstiner à cultiver une plante sur un terrain qui ne lui convient pas. Le cultivateur, en deuxième lieu, ne doit cultiver sur sa ferme que ce qui peut mieux réussir: c'est un point de pratique agricole élémentaire qui négligé peut entraîner à des pertes, à la nullité même de la récolte.

À l'égard des différentes cultures qu'il convient d'adopter, le cultivateur doit se guider sur le nombre de bras et les capitaux qu'exigent ces cultures comme les industries agricoles en pratique sur certaines fermes. Le cultivateur doit tout particulièrement être d'une certaine défiance à l'égard de plantes industrielles nouvelles que l'on voudrait introduire; il ne doit s'y adonner que s'il peut facilement se procurer à bon marché les engrais supplémentaires que ces cultures industrielles exigent; ou, s'il se décide à en adopter la culture, ce ne devra être d'abord qu'à titre d'essai. Si cette culture est payante, rien de plus facile que de l'adopter sur une plus grande étendue de terre l'année suivante. L'expérience qu'il en aura faite l'année précédente ne pourra que lui être avantageuse, car il remédiera lui-même à certains défauts de culture qu'il aura pu remarquer; car c'est par l'observation constante dans la végétation des différentes plantes, que tout ce qui est nuisible à leur végétation ne peut échapper à l'attention des cultivateurs; de cette manière encore, ils corrigeront chaque année les défauts de culture à l'égard de certains travaux, afin d'activer davantage la végétation des plantes et d'en obtenir le plus grand rendement possible.

Quant au choix de culture à l'égard des produits destinés à la vente sur les marchés, le cultivateur soucieux de ses intérêts n'adoptera que les cultures dont il sera sûr d'opérer la vente sur les marchés, d'une manière profitable, sans nuire toutefois à l'exploitation de sa ferme au point de vue de sa fertilité et des travaux qu'il convient de lui faire subir. Si, par exemple, il lui faut s'absenter pendant une journée ou deux chaque semaine pour porter sur les marchés ce qu'il y a à vendre en produits agricoles, il perdra d'un côté ce qu'il gagnera de l'autre, et même davantage. Il prendra de plus en considération, à l'égard de la vente de certains produits agricoles, la difficulté des charrois, le mauvais état des chemins, le haut prix des transports, etc. Tout ce qui sera propre à diminuer les profits, à ne payer que strictement les frais de culture, ne devra pas être un objet d'exploitation sur la ferme; car ce serait non-seulement se priver de certains profits qui auraient pu avoir été réalisés par d'autres cultures, mais aussi épuiser inutilement la fertilité du sol sans espoir de l'améliorer de nouveau, par le manque de moyens à la disposition du cultivateur. Cet état de choses dans la pratique de l'agriculture est aussi une des causes d'émigration, de désertion des campagnes.

Pain Killer Perry Davis.—Ses effets sont presque instantanés, apportant soulagement à la plus intense douleur. Il fait disparaître l'irritation et l'inflammation et donne repos et tranquillité au patient. C'est éminemment l'ami du peuple, et chacun devrait l'avoir en sa possession, à portée de la main, de manière à pouvoir mettre la main dessus dans l'obscurité si besoin.—Grande bouteille de 2 onces pour 25 cents.